

Epiphanie du Seigneur (Matthieu 2, 1-12)

La fête de l'Epiphanie, ce sont les rois mages venus d'Orient, l'étoile qui les guida et les cadeaux offerts à l'Enfant de la crèche. L'Epiphanie, ce sont aussi ces galettes à la frangipane en forme de soleil rappelant que les jours commencent à rallonger : l'Epiphanie est la fête de la lumière ! « *Sur toi, Jérusalem, se lève le Seigneur et sa gloire brille sur toi* » chantait le prophète Isaïe (Is 60, 2). Jérusalem n'a plus besoin du soleil pour être éclairée : le Seigneur lui-même sera sa lumière. Au premier temps, la gloire divine s'est manifestée de façon voilée dans l'humanité de Jésus. A travers son baptême et ses miracles, notamment celui de Cana, la gloire a filtré suffisamment pour que ses disciples puissent la reconnaître et croire en Lui : « *le Verbe s'est fait chair (...) et nous avons vu sa gloire* » écrira saint Jean (1, 14). La mort a paru éclipser cette Lumière mais, avec la résurrection de Jésus, elle a reparu sous une autre forme, par la prédication de l'Evangile : saint Paul le dira dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (4, 6) : la lumière « *brille maintenant dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ* ». La lumière brille-t-elle réellement dans nos cœurs ? Certains jeunes rencontrés lors d'une retraite prêchée dans le temps de Noël me disait : je ne prie pas trop fort de peur que le Seigneur ne s'intéresse trop à moi, sous-entendu qu'il m'appelle à la suivre dans le sacerdoce ou la vie religieuse ! Quelle image de Dieu fondée dans la peur ! Jésus est « *l'explosion de l'amour de Dieu, qui fait resplendir sur le monde le grand éclat de son cœur* » (Benoît XVI, Epiphanie 2012). Comment avoir peur de l'Amour en personne ? Et nous, avons-nous dans le cœur la joie d'être au Christ, quel que soit notre état de vie ?

L'Epiphanie n'est pas le souvenir d'un fait passé : il s'agit d'un mystère à vivre maintenant. C'est ce que suggère la deuxième lecture de la *Lettre aux Ephésiens*, lue en cette fête. L'Epiphanie est manifestation, dévoilement du dessein de Dieu

dans le monde, connaissance du mystère. « *Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Evangile* » écrit l'apôtre Paul. L'héritage est participation au Royaume de Dieu et cette réalité est anticipée dans l'Eglise, Corps du Christ, plénitude que lui-même remplit. L'annonce de l'Evangile devient révélation dans les cœurs des païens. L'évangélisation est le dévoilement de la vie dont nous vivons dans le Christ. La fête de ce jour est une exhortation à retrouver la conscience d'appartenir, par tout notre être et par toute notre vie, à la manifestation de Dieu dans le monde. L'Eglise et ses membres sont missionnaire par nature, a rappelé avec force le concile Vatican II : « *l'Eglise est appelée de façon plus pressante à sauver et à rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ et qu'en lui les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu* » (Ad gentes 1). Quelle part prenons-nous à cette mission dans notre vie quotidienne ?

Dans une homélie pour le jour de l'Epiphanie (2012), Benoît XVI suggérait que « *les Mages d'Orient dont parle l'Évangile d'aujourd'hui, de même que les saints en général, sont devenus eux-mêmes petit à petit des constellations de Dieu, qui nous indiquent la route. En toutes ces personnes, le contact avec la Parole de Dieu a, pour ainsi dire, provoqué une explosion de lumière, à travers laquelle la splendeur de Dieu illumine notre monde et nous indique la route. Les saints sont des étoiles de Dieu, par lesquelles nous nous laissons guider vers Celui auquel notre cœur aspire.* » Nous suivons l'étoile Jésus-Christ lorsque nous sommes fidèles de cœur et en actes aux promesses de notre baptême. En ce début d'année, approfondissons la joie de l'Evangile afin qu'il ne soit pas lettre morte. Sommes-nous de ces êtres brûlés de l'intérieur par Quelqu'un en qui nous puiserons la force d'action ? Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 5 janvier 2014)
(Couvent des Capucins)